

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 24 (1960)
Heft: 93-94

Buchbesprechung: Livres reçus : publications récentes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LIVRES REÇUS. PUBLICATIONS RÉCENTES

PUBLICATIONS EN COURS. REVUES.

— Dans la collection des *Chansons populaires de l'ancien Hainaut* (Bruxelles, Schott frères) deux fascicules ont paru en 1959 : une deuxième édition corrigée du volume 2 d'Albert Libiez ; un volume 1 A, qui est un recueil de notes et de variantes, destiné à enrichir la collection d'A. Libiez, et publié par Roger Pinon.

— La *Commission Nationale Belge de Folklore* vient de publier son 9^e *annuaire*. Il concerne l'année 1956. On y trouvera notamment le compte rendu d'une journée d'études consacrée aux « géants processionnels » dans le Nord de la France, la Belgique et les Pays-Bas ; 14 cartes précisent la survie de cette coutume dans chaque province.

— Le 61^e *rapport annuel de la Rédaction du Glossaire des patois de la Suisse Romande* (Neuchâtel, 1960) présente les deux fascicules, nos 32 et 33, parus en 1959. Il est suivi d'une *Bibliographie linguistique 1958-1959* où sont indiqués les ouvrages parus en 1958 et 1959 et concernant la littérature patoise, la grammaire, la lexicologie, le français régional et l'onomastique du domaine francoprovençal.

— Dans la collection *Cynegetica*, M. Gunnar Tilverd vient de faire paraître (Lund, 1959) un sixième volume. Il est consacré à l'édition critique de trois poèmes de la fin du XIV^e siècle : *La Chasse faicte et composée par messire Jacques de Breszé grant seneschal de Normandye*, *Les Dits du bon chien Souillard* et *Les Loenges de Madame Anne de France*, du même Jacques de Brézé. Un précieux glossaire occupe les pages 67 à 97.

— Le *Programme de l'année 1959-60 du Centre de Philologie romane et de Langue et Littérature françaises contemporaines*, que dirige M. P. Imbs, est un élégant livret illustré. Parmi les études qui y ont trouvé place, il faut signaler notamment : M. Parent, *Composition dramatique et style dans Intermezzi de Giraudoux* ; O. Nandris, *Coefficient et potentiel articulatoires à propos des voyelles et consonnes nasales en roman*.

— Paul ROBERT, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, tome quatrième, *Ing-Or.* Paris, 1959. 1 vol. de 920 pages en deux colonnes. — Je saluai, il y a peu (*RLiR* 22, 359), l'apparition du fascicule 30. Et voici que viennent de paraître à la fois le fasc. 36 et le volume 4, que ce fascicule termine. Je ne reviens pas sur ce que j'ai dit de ce dictionnaire et sur le choix qu'il représente parmi plusieurs types de dictionnaires possibles. Tel qu'il est, il nous apporte un grand nombre de matériaux nouveaux, il est d'un maniement commode, et la rapidité avec laquelle paraissent fascicules et volumes est tout à fait remarquable.

— *Estudis Romànics*, p. par R. Aramon i Serra, volume 5. Barcelona, Institut d'estudis catalans. 1955-1956. 291 pages. — Poursuivant son effort M. Aramon i Serra vient de publier ce 5^e volume qui se réfère aux années 1955-1956. Les articles forment une moitié du volume ; l'autre moitié est occupée par les comptes rendus. Les articles qui intéressent le linguiste sont les suivants : Lluís FARAUDO de SAINT-GERMAIN, *Una versio catalana del Libre de les Herbes de Macer*, p. 1-54. — P. AEBISCHER, *L'entrée de 'Roland' et d' 'Olivier' dans le vocabulaire onomastique de la Marca Hispanica d'après le Liber Feudorum Maior et d'autres recueils de chartes catalanes et françaises*, p. 55-76. — M. SANCHIS I GUARNER, *Els noms catalans de la cuereta (Motacilla alba)*, p. 141-159. Intéressante liste des nombreux noms catalans de la bergeronnette.

— *Bollettino dell' Atlante Linguistico Mediterraneo*, I, Istituto per la Collaborazione culturale. Venezia, Roma. 1 vol. de 258 pages. — Un atlas linguistique de la vie maritime en Méditerranée doit faire apparaître, avec des mots venant d'un profond passé, une certaine unité de la civilisation des côtes et un fond commun de leur langage. L'idée d'un tel atlas appartient à M. Mirko Deanović, qui en entretint le V^e Congrès international de linguistique romane, réuni à Nice en avril 1937. Mais la réalisation en apparut malaisée, puisqu'il fallait faire travailler en commun des enquêteurs de nationalités diverses, dans des pays nombreux, depuis Gibraltar jusqu'à la Mer Noire. La guerre rendit tout essai impossible. C'est seulement au VIII^e Congrès international des études romanes, à Florence, en avril 1956, que M. Deanović put réunir un comité décidé à pousser la réalisation du projet (voir *RLiR*, XX, 1956, p. 145-6). La Fondazione Giorgio Cini de Venise accepta d'aider le comité et lui offrit un secrétariat. C'est à son aide généreuse que nous devons le bulletin que j'ai la joie de présenter aux lecteurs de la Revue. Ce bulletin présente des documents pour l'atlas et des articles. Les documents se composent d'une liste des points d'enquête choisis, au nombre de 125, dont plusieurs en Mer Noire (une carte montre que le maximum de densité est atteint sur les côtes de France); de la présentation du système de transcription phonétique; du questionnaire, en langues italienne et française. Ce questionnaire comprend 810 questions, qui se rapportent aux noms des localités et des habitants (1-6), à la mer en général (7-29), à la morphologie des côtes (30-60), à la météorologie (61-113), aux astres (114-141), aux manœuvres de la navigation (142-206), aux embarcations (207-375), à la vie à bord (376-417), au commerce (418-435), à la pêche (436-500), à la faune marine (501-786), enfin à la flore (787-810). Un appendice de 35 questions traite du folklore et de l'ethnographie. Ce questionnaire paraît satisfaisant : les questions sont suffisamment nombreuses, précises, présentées avec un minimum d'entourage morphologique (articles, pronoms, courtes phrases), groupées dans un ordre idéologique naturel. A la lecture, seul le chapitre des noms de poissons laisse le lecteur perplexe : comment demander cette longue liste sans risque d'erreurs ? A l'expérience c'est bien là que réside la principale difficulté. M. Carlo Battisti, qui a essayé le questionnaire à Otrante, raconte l'embarras où il s'est trouvé (p. 111 à 126) : les espèces de poissons sont saisonnières, plusieurs sont rares, et les pêcheurs n'en rapportent que quelques-unes dans leurs barques. Il faut donc questionner sans pouvoir montrer. Or, les appellations sont parfois amphibologiques et le mot usité dans la langue de civilisation peut ou n'être pas compris ou faire oublier le nom local. L'unique possibilité est de montrer des images, et d'expliquer en même temps la couleur, la taille, les mœurs, la valeur marchande de chacun des poissons, en prenant

soin d'interroger ensemble plusieurs témoins. Peut-être sera-t-il prudent, quand on publiera l'Atlas, d'indiquer par un sigle les réponses obtenues par cette méthode indirecte, pour les distinguer de celles obtenues grâce à la vision du poisson pêché. — Ce numéro du *Bollettino* comporte encore des articles de MM. Deanović, Rohlf, Steiger, Martinet, Vinja, de B. Moll, Michel, Vidos, Maver, Schiariti, Parlangéli, H. et R. Kahane, Cortelazzo, Nalbandoğlu, qui se rapportent à peu près tous soit à l'Atlas, soit au vocabulaire maritime. Ce *Bollettino dell' Atlante Linguistico Mediterraneo* tient la promesse de son titre : il donne les renseignements souhaités sur l'atlas et sa méthode, il annonce quelques-unes des acquisitions scientifiques que nous pouvons attendre de cette entreprise.

— *Onoma. Bulletin d'information et de bibliographie*. Vol. VII (1956/57), 2. — Cet important fascicule de 200 pages termine le vol. 7 du très utile bulletin, fondé et dirigé par le professeur H. J. van de Wijer, secrétaire général du Comité International des Sciences Onomastiques. Il vient de paraître, retardé par le deuil douloureux, la mort de son fils aîné, qui a frappé M. van de Wijer. Le fascicule précédent, paru il y a plus d'un an, contenait la bibliographie onomastique de l'année 1955. J'indique les chapitres concernant le domaine roman : Wallonie, par J. Herbillon, p. 20 à 23 ; Canada, par J. B. Rudnyčyj, p. 25 ; Espagne, par A. Tovar, M. García Blanco et A. Badía Margarit, p. 44 à 48 ; France, par B. Doucet et R. Sindou, p. 52 à 60 ; Italie, par G. Serra et C. Battisti, p. 75 à 78 ; Portugal, par M. de Paiva Boléo, p. 87 ; Roumanie, par E. Lozovan, p. 88 et 89 ; Suisse, p. 93, par J. U. Hubschmied ; Amérique Latine, par O. Leys, p. 121 à 122. Un supplément concernant les publications des années 1956 et 1957 occupe les pages 143 à 162.

Parmi les articles du second fascicule voici ceux qui intéressent les romanistes : A. Griera, *Mossèn Joan Segura (1844-1909)*, p. 191-2. — C. Battisti, *Die geschichtliche Einheit der Toponomastik des alpinen Etschlandes*, p. 197-214. — M. García Blanco, *Don Ramón Menéndez Pidal y los estudios de ciencias onomásticas*, p. 253-259. Biographie suivie d'une liste bibliographique des travaux d'onomastique du grand romaniste espagnol. — In memoriam : Giandomenico Serra (1885-1958), p. 329-332, par C. Battisti ; Antonin Duraffour (1879-1956), p. 333-336, par P. Gardette (une bibliographie des études d'onomastique d'A. D. occupe les p. 334 à 336) ; Maurice Toussaint (1885-1955), p. 349-351, par Ch.-E. Perrin ; Pierre Chessex (1908-1956), p. 353-355, par P. Aebischer ; Abbé Robert Hanon de Louvet (1895-1957), p. 359-360, par J. Herbillon.

— *Romanica Gandensia*. VII. *Études de philologie romane*. 293 pages, Gand, 1959. — Deux des quatre études qui composent ce volume relèvent de la philologie romane : R. DRAGONETTI, *Trois motifs de la lyrique courtoise confrontés avec les Arts d'aimer (Contribution à l'étude de la thématologie courtoise)*, p. 5 à 48 ; G. DE POERCK, *Bertrand de Born, Non puosc mudar un chantar non esparga*, p. 49 à 63. Les deux autres sont des études de linguistique : G. DE POERCK, *Muttus, (muccus), muttius, mutticus et leurs continuateurs romans. Essai de classement (REW 5709, 5787, 5792 et 5793)*, p. 65 à 103 ; L. MOURIN, *Définition de l'imparfait et du plus-que parfait de l'indicatif et du subjonctif, et des deux formes du conditionnel en portugais moderne*, p. 105 à 202.

Dans son article *Muttus...*, M. De Poerck essaie de trouver une étymologie commune aux radicaux *mut-* (*mot-*), *mutts-*, *maus-*, *muj-*, qui signifient « émoussé », « enfant »,

« motte de gazon », « veau, génisse », et que *REW* a consigné sous plusieurs étyma. Il propose un *MÛTRUS*, allongé en *MÛ(Τ)TIUS* et en *MÛTICUS*. M^{me} Ruth Lehmann, à la suite de J. Jud, avait groupé seulement les diverses formes en *mot-* sous un radical *MUTT* d'origine expressive (*Romanica Helvetica*, vol. 34, p. 99 à 102). L'entreprise de M. de P. est plus audacieuse. Elle est séduisante et le lecteur se sent pressé d'apporter à l'auteur de nouveaux documents. Cependant il ne peut s'empêcher de trouver que les mots rassemblés ont des formes et des sens trop divers pour qu'il soit facile de les réunir tous dans une même famille et il se sent porté à retrancher au moins quelques-unes des formes présentées. Je propose à M. de P. quelques documents nouveaux à ajouter aux siens. Au § 8, consacré à *MUTT-* « arbre élagué, têtard », il cite les deux exemples de *mōta* « têtard », que nous avons consigné carte 427 de l'*ALLY*. Il pourrait ajouter le *mottet* « élagué » et le *motto* « ébrancher » de N. de Puitspelu et surtout les nombreux *émotó* « élaguer » de la carte 250 de l'*ALLY*, qui dessinent une aire cohérente de Lyon à Saint-Étienne. Au § 22 il cite le *motsō* « tison » valaisan. Je lui propose d'ajouter les *mutsu* « bûche de Noël » d'*ALLY* 884, dont l'aire s'étend sur le sud de la Loire et le nord de l'Ardèche. — Mais certains documents doivent être écartés. Au § 23 M. de P. rattache à l'étymon *MUTT-* *mōtsāyé* « mâcher lentement » de Lantigné (Descroix) et « par assimilation régressive » l'adjectif *mōts*, *mēts* qui qualifie en Lyonnais une rave molle, fibreuse (*ALLY* 273). Ces mots me semblent avoir une tout autre origine. Le *mōtsāyé* est évidemment dérivé de *mōtéé* « mâcher » du même village de Lantigné (ces deux mots sont à la page 76 du *Glossaire* de J. Descroix) : en Lyonnais *a* est souvent devenu *o*. A Belle-roche, autre localité du Beaujolais, un de mes enquêteurs a relevé : *mōtsiā* « mâcher » et *mōtsāyā* « mâchonner » : *kēkē vātsē mōtsāyā lē lēdz* « quelques vaches mâchonnent le linge ». Quant à l'adjectif *mōts*, *mēts* du Lyonnais il n'est pas séparable des autres formes de la carte 273 de l'*ALLY* : *mitsuz*, *mitsōt*, *mieē*. Tous ces adjectifs sont dérivés du nom du pain blanc, *miei*, *mīto* (*ALLY* 419). Le pain blanc est mou, on dit que les raves molles « font la miche », qu'elles « viennent en miche » (carte 273, points 56, 58, 59, 60, 61). Le vocalisme des formes *mēts*, *mōts* n'est pas difficile à expliquer. En Beaujolais *i* est en général devenu *ē* (*tīnē* « cuve » a donné *tēn*, *ALLY* 209). Or dans cette même région *ē* devient souvent *æ* et *o*. On s'en rendra compte en regardant la carte 193 de l'*ALLY* « cep de vigne », et l'on pourra lire sur ce sujet la page 47 des excellentes *Études sur la formation diminutive dans les langues romanes* de M. B. Hasselrot.

P. GARDETTE.

LIVRES, COMPTES RENDUS SOMMAIRES.

Lars-Owe SVENSON, *Les parlers du Marais vendéen*. Tome I, *Phonétique, Morphologie et Syntaxe, Textes, Onomastique, Lexique*. Tome II, *Atlas linguistique*. (Vol. VIII, 1 et 2, de *Romanica Gothoburgensia*, publiés par K. Michaëlsson et H. Nilsson-Ehle.) Göteborg, 1959. 2 vol de xvi + 234 pages et xvi pages + 425 cartes. — Dans son article « Quelques faits de phonétique syntactique étudiés dans le patois de Beauvoir-sur-Mer (Vendée) » des *Studia Neophilologica*, vol 25, 1953, M. Svenson attirait notre attention sur les patois du Marais vendéen, riches, bien conservés et à peu près inexplorés. Il nous promettait une étude complète de ces patois. Les deux volumes qu'il vient de publier sont une présentation des matériaux, et constituent une première partie de l'étude promise, qu'un

troisième volume doit achever. Les confidences de M. S., p. XIII et XIV de l'Introduction, sur le temps qu'il a passé dans le Marais (six séjours de trois mois chacun), sur sa méthode d'enquête (conversation spontanée, ou conversation dirigée, ou, en fin d'enquête, traduction), sur le choix et le nombre des témoins, sont pleinement rassurantes : la méthode est bonne, nous pouvons faire confiance aux matériaux. Ces matériaux sont présentés en deux volumes. Le premier comporte une phonétique, une morphologie et une syntaxe, un recueil de textes, quelques pages d'onomastique et un lexique. Je ne m'arrêterai qu'à la phonétique. Elle groupe en 40 pages un grand nombre de faits, et présente clairement les phénomènes les plus caractéristiques. M. S. est resté fidèle à une présentation qui, pour les divers phonèmes latins, donne l'aboutissant dans les patois d'aujourd'hui. C'est une présentation commode, à la condition de ne pas oublier qu'entre le phonème latin et le patois il y a eu bien des intermédiaires, et aussi à la condition de regrouper ensemble les évolutions les plus récentes. M. S. le fait, p. 3, pour la diphtongue *ae*, qui provient de la segmentation récente de *è*, d'où *fràèr* « frère » et aussi *fàèr* « faire », *tàèr* « tête », *plàèn* « pleine »... Il le fait aussi, p. 24 et 25, pour le *t* final conservé ou analogique, *dèt* « est », *avrit* « avril », qui est l'une des caractéristiques de ses patois. Il aurait rendu service au lecteur en regroupant aussi en un paragraphe les produits des palatalisations consonantiques récentes, qui semblent constituer un autre trait de ses parlers. Il indique seulement p. 22, et à propos du traitement de V latin, la palatalisation de *g* dans *djàèp* « guêpe », *djèrpir*..., mais il faut deviner celle de *k*, par l'exemple *teÿvit* « cuit » de la p. 24 et les cartes 121 à 127 de l'atlas : *teÿvir* « cuir », etc... Sans doute a-t-il voulu nous donner seulement un rapide croquis de son domaine, et les traits caractéristiques seront-ils plus méthodiquement étudiés dans le 3^e volume. — L'Atlas forme à lui seul le volume II. Il est très artistement dessiné, richement habillé, et c'est une joie de feuilleter ces belles cartes. L'enquête comprend quinze localités et 600 questions, qui ont fourni 425 cartes. M. S. a présenté ces cartes dans l'ordre alphabétique. J'avoue que j'aurais préféré l'ordre idéologique, qui a certainement été celui de l'enquête, et qui permet beaucoup mieux de comprendre la valeur exacte de chaque mot. Il est vrai qu'il s'agit du vocabulaire le plus général (*herse*, *heure*, *heureux*, *hibou*, *hoquet*...), pour lequel le contexte a moins d'importance. En tout cas l'enquêteur a serré de très près les réalités. On s'en rendra compte en lisant la légende de la carte 349 « un ruisseau », qui précise, dans ce pays de marais, les noms des divers types de ruisseaux, fossé, rigole... Il faut remercier M. S. de ces deux beaux volumes, et lui demander de nous donner bientôt le complément qu'il nous a promis. Grâce à lui, grâce à M. G. Pognard, sans oublier M^{lle} T. Scharfen, grâce aussi à l'Atlas que prépare M. Pignon, et que nous appelons de nos vœux, le Poitou ne sera plus le domaine mal connu et énigmatique qu'il a été pendant trop longtemps.

Manuel ALVAR, *El español hablado en Tenerife* (Revista de Filología Española, Anejo LXIX). Madrid, 1959, 286 pages + 33 planches de cartes, dessins et photographies. — L'étude de l'espagnol parlé aux îles Canaries a été longtemps négligée. Grâce à l'ouverture en 1940 d'une Faculté de Philosophie et Lettres dans l'Université de La Laguna, grâce surtout à l'impulsion donnée par la section de Philologie romane, les choses ont changé. Le présent ouvrage en est une preuve. Dans son introduction, p. 9 à 11, M. Alvar nous raconte comment, ayant à enseigner à l'Université de La Laguna pendant le mois de mars 1954, il mit à profit tout son temps libre pour enquêter, parfois accompagné

de ses étudiants et de collègues, dans trois localités, Taganana, La Laguna et Alcalá, et secondairement dans trois autres localités. L'enquête menée à l'aide du questionnaire de l'Atlas de l'Andalousie, augmenté de questions relatives à la culture du palmier et du bananier et à d'autres plantes, a donné d'abondants matériaux. M. Alvar en a tiré un essai qui comprend une phonétique descriptive (p. 15 à 47), une courte morphologie (p. 51 à 57), une étude de la formation des mots (p. 61 à 71), trois pages de syntaxe (p. 77 à 79), et des remarques sur le vocabulaire (p. 83 à 95). Il conclut que le parler des Canaries, qui n'a en propre aucun trait ni phonétique ni morphologique, et dont le vocabulaire n'est pas vraiment différent de celui des autres régions hispaniques (les restes des parlers guanches ne sont abondants que dans la toponymie) n'est pas un dialecte spécial, mais qu'il appartient à « ce grand complexe qu'on pourrait appeler parlers hispaniques méridionaux », dans lequel figurent l'espagnol d'Amérique, le canarien, l'andalou et le murcien. La seconde partie du volume est occupée par un vocabulaire où sont rassemblés tous les mots qui ne sont pas d'un emploi commun dans toutes les terres hispaniques (p. 111 à 280). Ils sont classés alphabétiquement, mais un certain nombre sont regroupés dans un ordre idéologique. Ce dictionnaire combine ainsi heureusement les avantages des deux types de groupements. 33 planches de cartes, de palais artificiels, de dessins et de photographies complètent ce beau livre et en font une somme claire et attrayante du parler de Tenérife.

Henry MENDELOFF, *The Evolution of the Conditional Sentence Contrary to Fact in Old Spanish*. Washington, 1960. 106 pages. — Cette dissertation, présentée à l'Université catholique de Washington pour le grade de docteur en Philosophie, a été dirigée par M. Helmut A. Hatzfeld. Les matériaux, tirés du dépouillement de 26 textes d'ancien espagnol, sont publiés en appendice, ce qui augmente l'intérêt de ce travail.

P. GARDETTE.

Gudrun HERZIG, *Beitrag zur Kenntnis der Mundart der Auvergne. Vergleichende Darstellung des gegenwärtigen Lautstandes dreier Orte (Vertaizon-Picherande-Bégut les Vabres)*. — Forschungen zur romanischen Philologie, Heft 8. Aschendorffsche Verlagbuchhandlung, Münster (Westfalen), 1959, 139 p. — L'auteur a enquêté dans deux localités du Puy-de-Dôme (Vertaizon et Picherande) et dans un village du Cantal (Bégut-les-Vabres). La première partie de cette étude présente (p. 21-64) un classement phonétique, la seconde (p. 65-104) quelques contes et deux chansons, avec texte et traduction, la troisième (p. 105-139) est une table alphabétique des étymons cités, avec la forme patoise de leurs substituts dans les trois localités. La partie phonétique est méthodiquement classée, mais renvoie forcément à des références connues (Ronjat, Dauzat) plutôt qu'elle ne fournit d'explications nouvelles. La table alphabétique est claire et d'un emploi commode, mais l'apport lexicologique (900 mots environ) est surtout et délibérément restreint aux termes fournissant le même étymon dans les trois points. Ainsi l'exigeait la confrontation phonétique, mais cela laisse dans l'ombre la diversité lexicale de ces trois localités qu'a dû fournir le questionnaire de l'*AIS* utilisé ici par l'auteur. On souhaiterait donc voir publiée la partie lexicale qui, dans cette région, a tout autant d'intérêt que l'aspect phonétique.

P. NAUTON.

D. J. GIFFORD et F. W. HODCROFT, *Textos lingüísticos del medioevo español*. Preparados con Introducciones y Glosario. The Dolphin Book Co Ltd., Oxford, 1959, 290 p. — Cette anthologie de textes médiévaux d'intérêt linguistique est excellemment conçue. On trouvera cent vingt-trois extraits de textes en majorité non littéraires (bien plus révélateurs, inutile d'insister, que les textes littéraires tous plus ou moins falsifiés, des caractéristiques dialectales), répartis en cinq chapitres : Castille, Asturies et Léon, Navarre, Aragon, et littérature aljamiada et judéo-espagnole. Ce manuel étant destiné aux étudiants, un glossaire de plus de cinq mille mots accompagne les textes, et signale toutes les formes qui diffèrent du castillan actuel. En outre, chaque chapitre est précédé d'une introduction où sont indiqués les principaux traits qui caractérisent les régions dialectales définies. Les auteurs sont bien au courant des études récentes sur les parlers hispaniques, et ils ont puisé, pour leurs commentaires et leurs éditions de textes, aux meilleures sources. Quelques documents sont transcrits directement de manuscrits. Dans un travail de ce genre, on trouvera naturellement des points à discuter (voir notre compte rendu critique à paraître dans le *Bulletin hispanique*), mais l'impression qui se dégage après une lecture attentive, est celle d'une parfaite réussite.

B. POTTIER.

Stephen ULLMANN. — *Précis de Sémantique française*, Bernc, A. Francke, 1959. In-8°, 352 p. Seconde édition. (Bibliotheca Romanica, Series prima, Manualia et Commentationes, IX). — Sept ans après la parution de son *Précis de Sémantique française*, M. Ullmann nous en offre une seconde édition. C'est la preuve du succès que cet excellent ouvrage a obtenu auprès de ceux qui s'intéressent aux problèmes du langage. Ce succès est dû aux mérites de l'ouvrage. M. R.-L. Wagner (dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, tome 48, fascicule 2, 1952 sub n° 34) et M. G. Gougenheim (dans le *Français Moderne*, avril 1953, p. 146-149) ont analysé le *Précis de Sémantique* et mis en lumière ses qualités et sa valeur. Ce succès est dû également au fait qu'il n'existait aucun travail aussi complet sur la Sémantique française depuis les ouvrages de Bréal, Darmesteter et Nyrop. Il était donc nécessaire de reprendre la Sémantique à la lumière des théories nouvelles, eu égard aux progrès considérables accomplis par la Linguistique et les sciences qui sont en rapport avec elle, durant le demi-siècle écoulé. La preuve est faite que le *Précis* comblait un vide.

Le texte de cette seconde édition est, nous dit l'auteur, la reproduction de celui de la première ; seules quelques légères corrections, suggérées par les remarques contenues dans les comptes rendus, y ont été apportées. Sur d'autres points, M. Ullmann a cru devoir conserver sa première rédaction (en ce qui concerne par exemple l'expressivité phonique à l'égard de laquelle on est aujourd'hui plus réservé que ne l'était Grammont). Mais c'est surtout dans les quatorze pages d'« Additions » qui terminent le volume que l'on trouve les mises au point et les développements nécessaires. Les ouvrages qui n'avaient pas été cités dans la première édition et ceux, beaucoup plus nombreux, dont la parution est postérieure à 1951, viennent enrichir une bibliographie qui était déjà fort abondante. Pour compléter la note de la page 307 M. Ullmann nous permettra de signaler l'importance et l'intérêt de la tâche entreprise par le Centre d'Étude du Vocabulaire français de Besançon et son laboratoire d'analyse lexicologique sous la direction de M. B. Quemada ; le Centre publie des « Cahiers de Lexicologie » et un « Bulletin d'Information du laboratoire d'analyse lexicologique ». Cette seconde édition rencontrera

auprès de tous ceux qui ont à étudier le vocabulaire français le même succès mérité que la première. C'est un livre qui présente la meilleure mise au point des problèmes que la Sémantique française pose actuellement et qui en même temps ouvre des perspectives à la réflexion personnelle.

Bulletin d'information du Laboratoire d'analyse lexicologique, I (Publications du Centre d'Étude du Vocabulaire français), Faculté des Lettres et Sciences humaines, Besançon, 1960. — Après les Cahiers de Lexicologie, dont nous avons rendu compte dans le précédent numéro de cette Revue, le Centre d'Étude du Vocabulaire français de Besançon, publie un *Bulletin d'information du laboratoire d'analyse lexicologique*. Le Bulletin sert de moyen de liaison entre les différents spécialistes intéressés et les collaborateurs du Centre. On y trouve des renseignements sur le fonctionnement du laboratoire, sur les possibilités techniques qu'il offre aux chercheurs et les publications dont il dispose (p. 1-3). M. Quemada reprend ensuite quelques-unes des rubriques de l'article qu'on a pu lire dans le premier *Cahier de Lexicologie* : « La mécanisation des Inventaires lexicologiques ». Il s'en tient ici à un point de vue descriptif et pratique en donnant des exemples (de concordance et d'index des mots) et des spécimens de cartes mécanographiques (p. 4-16). Puis M. H. Mitterand présente quelques propositions pratiques pour la codification des informations morphologiques. Après avoir déterminé les besoins des grammairiens en matière de renseignements, montré comment classer les formes il en vient au système de codification, complexe mais ingénieux, qui permettra de porter sur les cartes, en vue de l'utilisation ultérieure, les renseignements désirés (p. 1 et xv). Le fascicule se termine par l'énumération des travaux, déjà nombreux, effectués par le laboratoire depuis sa mise en route. Le bon travail que M. Quemada et ses collaborateurs ont accompli, mérite d'attirer l'attention des linguistes. Ils voudront profiter de l'aide importante que cette technique nouvelle est susceptible d'apporter à leurs travaux et à leurs recherches.

Sven-Gösta NEUMANN, *Recherches sur le français des XV^e et XVI^e siècles et sur sa codification par les théoriciens de l'époque* (Études Romanes de Lund, XIII), Lund, C. W. K. Gleerup et Copenhague, Munksgaard, 1959, in-8°, 224 pages. — M. S. G. Neumann s'est donné pour tâche d'étudier certains aspects de la langue française telle qu'elle apparaît dans des textes écrits à une époque qui va d'Alain Chartier à Étienne Pasquier et la façon dont les premiers théoriciens la traitent. L'auteur répond fort pertinemment à ceux qui s'étonneraient de le voir unir le xv^e siècle au xvii^e alors qu'on a plutôt l'habitude de le relier au xiv^e. La principale raison, dit-il, est celle que constitue la grammaire de John Palsgrave, *Lesclarissement de la langue francoyse*, publiée à Londres en 1530. Cet ouvrage est considéré comme la première grammaire importante du français du xvi^e siècle, mais il est basé sur la langue des écrivains du xv^e, au moins en partie. M. Neumann a admirablement choisi son témoin. Jusqu'ici personne ne s'en est occupé. F. Brunot au tome II de son *Histoire* examine la doctrine des grammairiens qui ont écrit en France et laisse donc Palsgrave de côté. M. Neumann s'est attaché, après avoir montré quel progrès *Lesclarissement* marque sur les manuels français précédemment publiés en Angleterre, à définir la méthode et la doctrine de Palsgrave à la fois en elles-mêmes et par comparaison à celles d'autres théoriciens du français du xvi^e siècle. La confrontation de cer-

taines parties de cette doctrine avec les textes montre que Palsgrave a su en extraire une image vraie de la langue de son temps.

Un certain nombre de problèmes ont été abordés dans cette perspective : le classement des verbes et des pronoms personnels ; l'emploi des possessifs *mon, ton, son*, devant les noms féminins à initiale vocalique ; les noms désuets ; la dérivation ; les latinismes ; la concurrence des féminins *grant* et *grande* ; les « *pluralia tantum* ». Dans tous ces cas l'auteur trouve une concordance remarquable entre le témoignage de Palsgrave et celui des textes d'une part et d'autre part montre la supériorité de la doctrine grammaticale de *Lesclarcissement* sur celle des grammairiens contemporains. Les deux études qui suivent, où Palsgrave n'est pas oublié, sont centrées sur des phénomènes particuliers. La première, en effet, est consacrée à l'emploi de « un » avec la valeur d'article et la seconde à la négation du verbe, notamment la concurrence entre « ne » et « ne... pas », « ne .. point ». M. Neumann constate que dans ces deux cas les grammairiens ont été dérouterés par un usage apparemment capricieux et qu'ils ont probablement renoncé à trouver les principes qui, à leur époque, déterminaient l'emploi de l'article « un » et la forme de la négation verbale. C'est pourquoi il se livre à un examen sérieux d'un certain nombre de textes afin de pouvoir discerner les lois qui aux xv^e et xvi^e siècles ont déterminé ces phénomènes. C'est de bonne méthode, aussi les conclusions auxquelles il parvient, pour limitées qu'elles soient, ne laissent-elles pas néanmoins d'être particulièrement intéressantes.

On reste impressionné par la masse des documents mis en œuvre dans ces trois études et par l'utilisation judicieuse qui en est faite. Il faut féliciter l'auteur de ce bon travail et le remercier de nous apporter de telles précisions sur une période de l'histoire du français qui reste, malgré les travaux des « seizièmeistes », connue surtout dans ses grandes lignes.

Jean BOURGUIGNON.

José LEITE DE VASCONCELOS, *Lições de Filologia Portuguesa*, 3^a ed., comemorativa do Centenário do Autor, enriquecida com notas do Autor, prefaciada e anotada por Serafim da SILVA NETO. Coleção Brasileira de Filologia Portuguesa, Livros de Portugal, 1959, xxx + 492 pages (avec une photo de l'auteur). — En 1911, José Leite de Vasconcelos a publié les leçons de philologie portugaise qu'il avait faites à la Bibliothèque nationale de Lisbonne de 1903 à 1909, et en 1926, il a réédité, avec quelques corrections et additions, cet ouvrage qui est très riche et d'une très grande importance dans l'histoire de la linguistique portugaise. L'auteur y traite de nombreux problèmes tels que : étymologie, lexique, phonétique et morphologie historiques, syntaxe, genre grammatical, onomastique, dialectologie, etc. Une nouvelle édition s'imposait donc et nous savons gré à M. Silva Neto de s'en être chargé. Ayant pu consulter les dossiers personnels de Leite de Vasconcelos, il a ajouté au texte de la 2^e édition, fidèlement reproduite, les notes que le Maître lui-même avait prises au fur et à mesure de ses lectures et réflexions en vue d'une réédition de l'ouvrage. De même, il a ajouté quelques notes rédigées par lui-même, dans le désir d'actualiser les *Lições*, surtout dans leur partie bibliographique.

Serafim da SILVA NETO, *Manual de Filologia Portuguesa*, 2^a ed., melhorada e acrescentada. Biblioteca Brasileira de Filologia, vol. 2, Rio de Janeiro, 1957. — Ce livre, sorti de l'enseignement de l'auteur, se divise en deux parties distinctes. La première contient

une histoire de la philologie portugaise (au sens de linguistique) depuis F. Adolfo Coelho jusqu'à nos jours, et dans ces pages, on trouve, pour chaque auteur portugais et étranger (à l'exception des auteurs brésiliens qui figureront dans une autre monographie de M. S. Neto, sur les études philologiques au Brésil, actuellement en préparation), en plus de quelques indications biographiques, une bonne bibliographie commentée. Dans la seconde partie (p. 197-388), l'auteur expose les tâches qu'il considère comme les plus importantes de la philologie portugaise actuelle : études dialectologiques, publication de textes et élaboration d'un grand dictionnaire historique complet de la langue portugaise ; cette troisième tâche ne pourra cependant être abordée qu'après l'accomplissement des deux premières. Il indique aussi, au fur et à mesure des problèmes traités, les méthodes dont l'emploi s'impose dans chaque cas. Le livre se termine par l'énumération d'une trentaine de sujets les plus intéressants, voire les plus urgents, et par un appel aux chercheurs les invitant à combiner les différentes méthodes actuelles en vue de mieux résoudre les problèmes linguistiques. Nous comptons donner un compte rendu plus détaillé du livre de M. Silva Neto dans le *Boletim de Filologia* du « Centro de Estudos Filológicos » de Lisbonne, mais qu'il nous soit permis d'exprimer dès maintenant une petite réserve au sujet de la présentation des travaux des romanistes actuels. L'auteur a repris les données d'un rapport qu'il avait remis dix ans auparavant (1947) au « Real Gabinete Português de Leitura » de Rio de Janeiro, et de ce fait, malgré deux compléments qu'il y a introduits (l'un pour la période de 1947 à 1952, date de la 1^{re} édition du *Manual*, et l'autre pour les années 1952 à 1957), elle ne reflète pas l'état présent de leurs recherches ni de leur situation universitaire actuelle ; il aurait été souhaitable qu'elle fût mieux mise à jour et que, par ailleurs, certaines dispersions de travaux relatifs à une même matière et, au contraire, quelques répétitions inutiles fussent évitées. Cette réserve ne peut cependant nullement diminuer la valeur de ce livre, dont l'intérêt est grand non seulement pour les étudiants en philologie portugaise, mais aussi, à cause de son extraordinaire richesse bibliographique, pour tous les romanistes.

Luís Filipe LINDLEY CINTRA, *A Linguagem dos Foros de Castelo Rodrigo : Seu confronto com a dos Foros de Alfaiates, Castelo Bom, Castelo Melhor, Coria, Cáceres e Usagre (contribuição para o estudo do leonês e do galego-português do século XIII)*. Publicações do Centro de Estudos Filológicos, vol. 9, Lisboa 1959, CXIX + 595 pages, 1 reproduction photographique, 9 fac-similés et 1 carte. — On sait qu'au moyen âge les villes étaient régies par un droit coutumier que, par la suite, les rois fixaient dans des chartes appelées en portugais *Foros* (= esp. *Fueros extensos*) ; celles-ci étaient assez fréquemment copiées avec plus ou moins d'adaptations, à l'intention d'autres villes qui n'en possédaient pas. Le roi Alphonse IX de Léon (1186-1230) a même établi un code pour servir de base à des *Foros* dont devaient être dotées les villes fondées ou repeuplées par lui dans l'Estremadura Léonaise : Castelo Rodrigo, Alfaiates, Castelo Bom, Castelo Melhor, Coria et Cáceres ; sous le règne de Ferdinand III de Castille et Léon, la ville d'Usagre a reçu à son tour de D. Paio Correia, Grand Maître de l'Ordre de Santiago, des *Foros* identiques à ceux de Cáceres. Or, ces textes, dont les uns sont rédigés dans un latin plus ou moins correct et d'autres dans la langue du pays, et qui datent pour la plupart de la deuxième moitié du XIII^e siècle (seuls les *Foros* d'Alfaiates sont peut-être de la première moitié de ce siècle, alors que ceux de Coria ne sont connus que par une copie du XVI^e), ont fait l'objet de la belle thèse de M. Lindley Cintra où, après une Introduction très dense sur leur généalo-

gie et leur date, ainsi que sur le repeuplement de l'*Estremadura* léonaise (p. XXI-CII), on trouve non seulement (p. 1-128) une remarquable édition des *Foros* de Castelo Rodrigo (précédée de toutes les données concernant le manuscrit et l'édition parue jadis dans les *Portugaliae Monumenta Historica* et suivie d'une publication de six documents écrits à Riba-Coa pendant la période léonaise et particulièrement importants pour la connaissance de la langue parlée à l'époque à cet endroit), mais aussi une analyse très détaillée de leur phonétique (p. 149-363) et de leur morphologie (p. 365-493); leur aspect linguistique est constamment comparé à celui des autres *Foros* apparentés et même, très souvent, à ceux d'autres textes hispaniques plus ou moins contemporains. De cette remarquable étude linguistique, il ressort que la langue des *Foros* de Castelo Rodrigo possède des caractères propres au galicien-portugais d'une part, et d'autre part, au léonais, tantôt occidental, tantôt oriental (ainsi qu'au castillan); certains de ces caractères n'appartiennent qu'à un seul de ces trois domaines, d'autres sont communs à deux d'entre eux.

Le problème que ces constatations posent est double. D'abord, pourquoi ce texte présente-t-il un mélange linguistique aussi étrange de traits galiciens-portugais et léonais? Et puis, cette langue composite a-t-elle vraiment été parlée à Castelo Rodrigo au cours de la deuxième moitié du XIII^e siècle? M. Cintra répond à ces questions en démontrant dans ses Conclusions magistrales (p. 495-542) que ce curieux mélange de deux systèmes linguistiques tient au fait que le texte a été écrit par un copiste dont la langue maternelle était le galicien, mais qui voulait écrire en léonais. La variété de galicien-portugais qui en est résultée n'est cependant pas une langue artificielle, uniquement écrite; elle se reflète dans des toponymes actuels de Riba-Coa et correspond parfaitement non seulement à la langue des documents de cette région (étudiés aussi dans l'ouvrage), mais encore, ce qui plus est, aux parlers galiciens-portugais toujours vivants et très conservateurs des villages espagnols de S.-Martin de Trevejo, Eljas et Valverde del Fresno. L'existence de ces parlers galiciens dans l'aire léonaise, comme d'ailleurs la langue employée jadis par le copiste des *Foros* en question, s'explique, selon M. Cintra, par le fait que ces régions avaient été repeuplées — et la toponymie semble l'indiquer également — par une population venue de la lointaine Galicie. Le livre se termine par une caractérisation de la langue des autres *Foros* par rapport au parler des régions auxquelles ils se rattachent, et par une note sur l'intérêt linguistique des *Foros* du moyen âge en général.

La thèse de M. Cintra, qui sera désormais indispensable à tous les hispanisants, voire à tous les romanistes véritables (ils y trouveront, en marge du sujet central, des solutions d'un grand nombre de problèmes relatifs à la linguistique hispanique), est une brillante démonstration de la justesse de l'affirmation de Meillet, placée en tête de l'ouvrage et selon laquelle « il y a au fond un ensemble hispanique. Les traits originaux des parlers occidentaux... ne peuvent ressortir que si l'on considère toujours cet ensemble » (*BSL*, 22, 1920, p. 87-88). En attendant le deuxième volume de l'ouvrage, sur la syntaxe et le vocabulaire des *Foros* (voir p. XIX), il faut remercier l'auteur de la magnifique contribution qu'il a apportée, dans le présent volume, à l'étude d'un domaine qui nous est particulièrement cher et qui méritait d'être exploré.

F. J. MARTINS SEQUEIRA, *Estudos de Linguística : Apontamentos acerca do Falar do Baixo-Minho*. Edição da « Revista de Portugal », Lisboa 1957-1958, 204 pages. — Il n'y a pas à proprement parler de dialectes portugais à l'intérieur des frontières politiques du

Portugal continental, le mirandais, parlé dans une région isolée du district de Bragança (au Nord-Ouest du pays), étant un dialecte léonais (voir l'article de José G. C. Herculano de Carvalho, *Porque se falam dialectos leoneses em terras de Miranda?*, in *Revista Portuguesa de Filologia*, vol. V, Coïmbre 1952, p. 265-280). Les parlers régionaux portugais offrent cependant un grand intérêt pour les études linguistiques, et on souhaite que l'Atlas Linguistique du Portugal, et au demeurant celui de la Péninsule Ibérique, ne se fasse pas trop attendre. Pour le moment, on n'a à sa disposition que l'*Esquisse d'une dialectologie portugaise* (Paris, 1901) de Leite de Vasconcelos et quelques monographies isolées, les unes publiées dans la *Revista Lusitana* (passim), les autres, élaborées d'après des méthodes plus modernes, surtout dans la *Revista Portuguesa de Filologia*, de Coïmbre, sous la direction de M. Paiva Boléo. L'ouvrage que M. Martins Sequeira vient de nous donner est une nouvelle contribution à l'étude d'un parler extrêmement intéressant, situé à peu près dans les limites administratives du district de Minho, au Nord-Ouest du pays. L'auteur s'est volontairement abstenu d'interpréter les faits observés du point de vue historique et s'est borné à décrire un état de langue, en signalant les principaux caractères qui distinguent ce parler de la langue commune. Dans une première partie, il signale les particularités phonétiques dont l'une des plus importantes est la diphtongaison de certaines voyelles, et cette étude est complétée par un glossaire de prononciations et de formes régionales. La troisième partie est consacrée à la morphologie, où l'étude du verbe est spécialement intéressante, étant donné que l'analogie ne joue pas un grand rôle dans ce parler, à l'inverse de ce qui s'observe généralement dans d'autres systèmes verbaux. La partie lexicographique contient non seulement le vocabulaire régional, mais aussi une liste de toponymes, avec explications étymologiques; vient enfin un chapitre sur les principaux faits syntaxiques. Le volume se termine par un index de mots cités. Il y aurait certainement des points à discuter dans ce livre. On regrettera par exemple que l'auteur ait employé l'orthographe portugaise officielle, et non une fidèle notation phonétique qui aurait mieux reproduit l'aspect réel des mots relevés. Mais un commentaire détaillé dépasserait le cadre de ce bref compte rendu, et nous ne voulions pour le moment que signaler l'intérêt de cette nouvelle contribution à l'étude du portugais régional et à en remercier son auteur.

Jorge de MORAIS BARBOSA.